

Rapport de placement 2^e semestre 2018

Les marchés d'actions ont subi une correction marquée, en particulier en octobre et en décembre 2018. La menace de guerre commerciale entre les USA et la Chine et les augmentations des taux d'intérêts de la banque centrale américaine ont fortement alourdi l'atmosphère. Ceci quand bien même les bénéfices et les marges des entreprises ont continué à être satisfaisants et qu'il ne faille pas non plus s'attendre à une récession. Outre les différends commerciaux, les désaccords entre l'UE et l'Italie au sujet de la planification budgétaire et les négociations compliquées autour du Brexit ont été des facteurs d'incertitude supplémentaires. À l'exception de la France, aucun foyer de crise réellement nouveau n'est apparu sur la carte géopolitique au cours du 4^e trimestre 2018. Il n'a pas été trouvé de solutions aux problèmes existants, ce qui fait que les bourses ont réagi de manière de plus en plus sensible aux nouvelles en provenance du monde politique et de l'économie. Il est toutefois quelque peu réducteur d'assimiler les incertitudes à des événements négatifs dans la mesure où celles-ci vont également de pair avec de nouvelles opportunités. Ce sont en effet précisément les écarts par rapport à des prix fondamentalement équitables qui permettent de dégager des rendements supplémentaires. Il vaut par conséquent la peine de garder la tête froide lorsque l'on analyse les risques, même sur des marchés volatiles, et de ne pas surréagir dans la précipitation. Les valeurs d'entreprises et les cours des actions ne sont en raison de la correction plus tous aussi élevés, et les rendements des dividendes demeurent attractifs. Parmi les obligations également, il y a des catégories de placements qui offrent à nouveau des intérêts nettement plus élevés que ce n'était encore le cas au début de l'année 2018. Le cycle conjoncturel positif actuel dure certes déjà depuis plus de neuf ans, mais cette période de croissance ne s'est toutefois pas déroulée de façon excessivement dynamique. Cela ne fait pas longtemps que l'on observe une utilisation élevée des capacités de production aux USA. Sur le marché du travail, on est plus proche d'une phase de pleine capacité que de ralentissement, et les pertes sur crédits sont inférieures à la moyenne dans tous les segments.

On attend actuellement pour 2019 une croissance économique mondiale globale d'environ +3,0%. Ceci avec des prévisions nettement différenciées en fonction des différentes régions : USA +2,2%, zone euro +1,8%, Chine + 5,9%, Japon +1,0%, Suisse +1,9%. La BCE va par ailleurs mettre un terme à la fin de l'année à ses acquisitions d'obligations, ce qui fait qu'il ne faut le cas échéant pas s'attendre à une première augmentation des taux d'intérêts avant l'automne 2019 au plus tôt. Tant que la BCE ne fera pas le premier pas, la BNS sera pratiquement dans l'impossibilité de relever les taux directeurs et d'alléger ainsi la charge des taux d'intérêt négatifs qui reposent sur les épaules des caisses de pension.

Au 31 décembre 2018, la PAT-LPP affichait un rendement net de -3.19% (chiffre estimatif, toutes les évaluations de fin d'année n'étant pas encore disponibles). Ce résultat est légèrement inférieur à l'indice de référence (-3.14%), celui-ci ne prenant toutefois pas en compte les frais. En comparaison avec le rendement moyen des caisses de pension (indice Credit Suisse des caisses de pension -3.20% et indice UBS des caisses de pension -3,45%), le résultat obtenu est tout à fait appréciable. Ceci en particulier parce que la PAT-LPP procède à des investissements relativement élevés dans des actions des marchés émergents ainsi que dans des actions suisses Small et Mid Cap. En 2018, ces catégories de placements ont subi les baisses les plus importantes, avec des performances d'indice respectives de -13.59% et -16.08%. Cela dit, si l'on prend en compte la performance sur les 3 dernières années, ces deux catégories de placement sont toujours celles qui affichent les meilleurs résultats.